

ANDRÉ GIDE

André Gide, depuis très longtemps, règne sur l'élite, mais le grand public, en France, ne semble pas lui accorder toute l'importance qu'il mérite, tandis qu'à l'étranger sa gloire est la plus haute de toutes les gloires littéraires. Gide est un grand écrivain-artiste, et l'art, s'il se réalise tôt ou tard dans la foule, demeure longtemps pour le public un purgatoire, dont les anges défendent l'entrée. Un jour, Gide me dit : « Si vous aviez un Baudelaire parmi vous, le reconnaîtrez-vous ? » Je ne lui ai pas encore répondu : je réfléchis toujours à cette question ! Gide, peut-être pensiez-vous à vous ! Vous n'êtes pas un Baudelaire, mais vous êtes un écrivain de la famille des Baudelaires. Sur un autre plan, ou sur un autre sommet, vous êtes, comme Baudelaire, un Prométhée !

Il y n'a pas de plus grande jouissance, de passion plus merveilleuse, que l'admiration. Je m'abandonne à cette fureur rythmique du cœur quand je pense à André Gide, non quand je le lis : quand je me souviens de l'avoir lu.

Le style d'André Gide : Y a-t-il dans notre littérature, un art plus parfait que son surlittérature, une lumière plus pure que la clarté de ses phrases ! Ce style inflexible, suave et fort, séduisant, certain et surtout complexe, ah ! oui ! complexe

Me remplit comme un vers nombreux
Et me réjouit comme un philtre !

Un grand coloriste me disait : si est gris. Peut-être, mais ce gris lumineux comme celui du ciel d'Aix-en-Provence, dont Cézanne avait soif. C'est un azur qui serait de la couleur de l'âme. Que d'irisations dans ce gris ! On croirait que l'infini y scintille et nous regarde comme il regarde par les yeux de Gide lorsque Gide parle doucement à un ami, musicalement.

D'où vient ce gris auroral ? de quoi sont faits ces tons que je ne puis délayer sur ma page blanche, sur ma page matérielle ? Gide est le coloriste de la pensée. Sa phrase suit le rythme même de la vie. Or l'intelligence est la faculté de l'infini ! Gide est tout intelligence !

L'aisance, la richesse. La littérature lui est un Océan. Il va du Pôle à l'Équateur, descend dans les profondeurs, puis remonte ! C'est Ulysse devenu Sirène. Notre art tout entier, il le synthétise ; il a fixé les directions de notre époque. Dès l'adolescence — peu de gens le savent — Gide a reconnu toutes les terres qu'il enseignerait. Il a conquis d'emblée presque toute son œuvre future. De là, sa complexité unique. Son audace égale son discernement mais, chez lui, la liberté n'enchaîne jamais la raison. Il reste moraliste ; il reste humain.

Sa formule pourrait être celle de Mallarmé, qu'il distance par la pensée : ferveur et ironie. Cela embrasse tout.

Le lyrisme, lorsque rien ne le lèse, c'est « du papier feu », comme on dit dans le Midi ; du papier que le vent emporte et qui, quand du feu l'a consumé, ne laisse pas une pinoche de cendres. Au lieu que le « verba volant » de Gide ce sont les feuilles de Dodone !

Flamme et raison sempiternelles au beau
[nombre.]

Elles ont, dans chaque genre, accompli un chef-d'œuvre.

Le secret d'André Gide, c'est Dieu. Son éducation chrétienne, son protestantisme, voilà son grand démon, ou plutôt son Archange ! Peu de prêtres ont autant que ce laïc la folie d'en haut. Dieu, ce n'est pas seulement pour Gide l'Être en tant qu'Être, c'est l'Humanité libérée de la matière, affranchie de la mort. C'est le « vainqueur », c'est Jésus ! Comme il a porté haut les sujets bibliques !

« La Danse devant l'Arche », d'Henri Franck, c'est aussi la danse d'André Gide. J'ai toujours dans les oreilles son accent quand il m'a récité des catéchismes que je lui avais demandés d'écrire.

André Gide, lorsqu'il écrit des récits de voyage, interrompt parfois son journal pour mentionner tels passages de Corneille, de Racine et les commenter. C'est que Gide est en même temps le plus moderne des écrivains français et pourtant, lui aussi, déjà un grand classique. Tradition, en Gide, égale création.

JEAN ROYÈRE.

Vendredi 10 Janvier 1930.

L'ESPRIT FRANÇAIS